

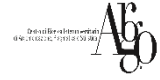


**Università
degli Studi
di Palermo**

Dipartimento di
Scienze Umanistiche

Direttrice: Prof. Concetta Giliberto

SUM Scienze
Umanistiche



AUTOUR D'ANTOINE CULIOLI

Palermo, 28-29 novembre 2024

Colloquio co-organizzato da Francesco LA MANTIA (Università di Palermo),
Dominique DUCARD (Università di Paris-Est-Créteil, CÉDITEC) e
Catherine FILIPPI-DESWELLE (Università di Rouen Normandie, ERIAC)



Comunicazioni in videoconferenza sulla piattaforma TEAMS
<https://tinyurl.com/Culioli2024>



AUTOUR D'ANTOINE CULIOLI

Soucieux de délimiter le domaine de la linguistique de l'énonciation, définie comme l'étude de l'activité de langage à travers les langues, les textes et les situations, Antoine Culioli n'en affirmait pas moins que le linguiste, pour autant qu'il s'intéresse à la cognition – en y incluant la dimension des affects – devait être « à la fois “linguiste-linguiste” et “linguiste pas seulement” »¹. L'impératif épistémologique allait de pair avec une volonté de promouvoir l'interdisciplinarité dans la recherche scientifique et dans la formation.

La linguistique de l'énonciation, qui a reçu le nom de Théorie des Opérations Énonciatives ou de Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, s'est nourrie d'une vaste culture et de multiples lectures dans des domaines variés : philosophie, mathématiques et logique, anthropologie, psychologie, psychanalyse, neurosciences, biologie, ..., et elle a été alimentée par des échanges avec des penseurs d'horizons divers. Culioli ne manquait pas de faire remarquer que la linguistique n'était pas la seule discipline à traiter du langage et qu'il fallait s'intéresser aux disciplines dites connexes. Le dialogue entre disciplines et savoirs s'est notamment traduit par la tenue du fameux B.C.G., séminaire animé conjointement, durant de nombreuses années, par le psycholinguiste François Bresson, le logicien Jean-Blaise Grize et le linguiste qu'il était. Mentionnons, entre autres, le travail en commun de Culioli, à ses débuts, avec Michel Pêcheux et Jean-Pierre Desclés, ou encore, pendant un temps, sa collaboration avec le psychanalyste Jean Laplanche, ainsi que sa proximité de pensée, de longue date, avec l'indianiste Charles Malamoud.

Ainsi derrière des études de cas de « micro-linguistique » se profile le souhait de saisir le « fait total » du langage. Cette aspiration, qui est aussi l'expression d'un principe scientifique, est plus manifeste dans les propos liminaires ou conclusifs des analyses, dans des mises au point sur l'itinéraire suivi, des conférences ouvertes à des non-linguistes, des entretiens.

Si de nombreux travaux en linguistique se réclament de la TOPÉ ou se placent dans le sillage de la réflexion de Culioli sur le langage et les langues, donnant lieu à des publications et des rencontres scientifiques, il nous paraît important, pour soutenir et développer la linguistique de l'énonciation telle qu'elle a été définie par Culioli, de la questionner dans ses fondements, ses applications, ses marges et ses extensions.

¹ « Table ronde avec une intervention d'Antoine Culioli », *Contributions à l'École d'été de la Société Suisse de Linguistique*, Sion, 6-10 septembre 1993, ARBA 3, Lüdi Georges et Zuber Claude-Anne, eds, 1995. En ligne : <https://edoc.unibas.ch/90667/>



AUTOUR D'ANTOINE CULIOLI

Université de Palermo / Università degli Studi di Palermo
(UNIPA, Dipartimento di Scienze Umanistiche)

Jeudi 28 et vendredi 29 novembre 2024

PROGRAMME

Jeudi 28 novembre 2024 après-midi (Aula Dottorato 1.17, Edificio 12)

14h-14h20 Accueil des intervenants et des personnes inscrites au colloque

14h20-14h30 **Présentation des salutations officielles : Franco Lo Piparo** (Professeur émérite de Philosophie du Langage à l'Université de Palermo / Università degli Studi di Palermo)

14h30-14h45 **Introduction**

Catherine FILIPPI-DESWELLE (Université de Rouen Normandie, ERIAC)

Présidente de séance : Catherine FILIPPI-DESWELLE (Université de Rouen Normandie, ERIAC)

14h45-15h15 « **Du domaine naturel au domaine notionnel** »

Lionel DUFAYE (Université Gustave-Eiffel, LISAA)

Discussion 15h15-15h30

15h30-16h « **Les chemins du graphe** »

Dominique DUCARD (Université de Paris-Est Créteil, CÉDITEC)

Discussion 16h-16h15

16h15-16h30 Pause de 15 minutes

Président de séance : Francesco LA MANTIA (Université de Palermo)

16h30-17h « **Came et récursivité, Topologie de l'énonciation** »

René LEW (psychanalyste, psychiatre et ancien praticien hospitalier à l'Hôpital Esquirol)

Discussion 17h-17h15

17h15-17h45 « **Notion, énonciation, co-énonciation : le parti que la clinique analytique peut tirer de certains concepts culioliens** »

Laurent DANON-BOILEAU (Université Paris Descartes, linguiste et psychanalyste)

Discussion 17h45-18h

Dîner avec les intervenants



AUTOUR D'ANTOINE CULIOLI

Université de Palermo / Università degli Studi di Palermo
(UNIPA, Dipartimento di Scienze Umanistiche)

Vendredi 29 novembre 2024 matin (Aula Dottorato 1.17, Edificio 12)

9h15-9h30 Accueil des intervenants et des personnes inscrites au colloque

Président de séance : Lionel DUFAYE (Université Gustave-Eiffel, LISAA)

9h30-10h « **La formalisation de la linguistique et Antoine Culioli** »

Jean-Pierre DESCLES (Université Paris Sorbonne, mathématicien et linguiste)

Discussion 10h-10h15

10h15-10h45 « **Du formulaïque aux formes : une lecture culiolienne des signes par convention** »

Christine COPY (Université Gustave-Eiffel, LISAA)

Discussion 10h45-11h

11h-11h15 Pause de 15 minutes

Président de séance : Dominique DUCARD (Université de Paris-Est Créteil, CÉDITEC)

11h15-11h45 « **Regard culiolien sur la traduction neuronale** »

Lucie GOURNAY (Université de Paris-Est Créteil, IMAGER)

Discussion 11h45-12h

12h-12h30 **Mise en perspective et clôture du colloque**

Francesco LA MANTIA (Université de Palermo)

Déjeuner avec les intervenants

Résumés à suivre, pages suivantes



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Jeudi 28 novembre 2024

14h45-15h15 « **Du domaine naturel au domaine notionnel** »

Lionel DUFAYE (Université Gustave-Eiffel, LISAA)

Ce travail propose une réflexion transdisciplinaire visant à examiner l'évolution du rapport de l'homme au jardin et à la friche en tant qu'objets esthétiques en s'appuyant sur quelques concepts empruntés à la linguistique, telle qu'elle est notamment pratiquée dans la Théorie des Opérations Énonciative élaborée par Antoine Culioli. La contribution d'un regard linguistique consistera à aborder le sujet selon une approche qui interroge les notions de jardin et de friche en adoptant un biais d'analyse analogue à celui de l'étude des actes énonciatifs : Quels marqueurs ? Quel sujet ? Quelle fonction ? Or, à ces trois questions correspondent trois réponses qui définissent la notion de jardin, ainsi que le présente Pierre-André Lablaude :

Ce qui définit le jardin par rapport au paysage, c'est le croisement déterminant de trois critères précis : la notion de clôture, la notion d'œuvre humaine et la notion d'agrément.
(Lablaude 2022 : 9)

Les trois critères mis en avant recoupent assez bien les trois dimensions qui organiseront notre analyse du jardin : le fermé, l'agentivité, l'intention esthétique (et/ou pratique). Cette étude sera prolongée à la friche dans un deuxième temps, présentée comme un exact contraire sur le plan des propriétés formelles, au sens où celle-ci se caractérise par l'ouvert, l'inagentif, et l'absence de visée. Nous proposerons de modéliser l'évolution des espaces verts à partir des concepts topologiques et des concepts de quantité et de qualité.

Il sera en outre question de montrer que les concepts par lesquels la linguistique aborde les phénomènes langagiers peuvent trouver des applications dans des domaines autres, en l'occurrence celui de l'esthétique. L'idée est que nos structurations cognitives reposent sans doute sur des invariants mentaux beaucoup plus fondamentaux que le périmètre d'une discipline spécifique, autorisant par là même de fonder des espoirs dans des projets impliquant des transferts véritablement transdisciplinaires pour améliorer notre compréhension des opérations primitives de la cognition humaine.

15h30-16h « **Les chemins du graphe** »

Dominique DUCARD (Université de Paris-Est Créteil, CÉDITEC)

La question de l'accès aux représentations et opérations immatérielles sous-jacentes à l'activité de langage à partir des représentations matérielles que sont les formes linguistiques est au cœur de la recherche de Culioli. Poursuivant un questionnement sur l'hypothèse du *geste mental* (Ducard 2009, 2020, 2023), nous reviendrons sur la fonction du graphe dans le raisonnement et le système de représentation métalinguistique et sur son interprétation au regard de cette notion. Nous nous intéresserons plus particulièrement, dans une mise en perspective de notes du séminaire oral, sur la place attribuée aux objets techniques, en lien avec les gestes, à côté des formes elles-mêmes dans leur formation et des gloses, naturelles ou fabriquées – y compris étymologiques – qui peuvent leur être associées. La référence au dispositif de *l'arc et la flèche* retiendra plus particulièrement notre attention.



16h30-17h « **Came et récursivité, Topologie de l'énonciation** »

René LEW (psychanalyste et praticien hospitalier)

Ce sont les décalages (*Entstellungen* chez Freud), opérant dans la théorie lacanienne du signifiant, qui induisent la dynamique d'une topologie de la came en fondant la signifiante inhérente à l'énonciation, en ce que celle-ci participe de la parole comme relation d'échange. Je pousserai les conséquences de ce schématisme jusqu'au chaotique.

17h15-17h45 « **Notion, énonciation, co-énonciation : le parti que la clinique analytique peut tirer de certains concepts culioliens** »

Laurent DANON-BOILEAU (Université Paris-Descartes, linguiste et psychanalyste)

La théorie de Culioli a pris naissance dans un dialogue constant avec les chercheurs spécialistes des langues les plus diverses mais aussi avec les spécialistes d'autres disciplines de sciences humaines telles que la psychologie (François Bresson) et la logique (Jean-Blaise GRize). Plus encore que ma double formation de linguiste et d'analyste, c'est sans doute cette conviction pluridisciplinaire qui a favorisé la possibilité de faire travailler certains des concepts de la théorie culioliennne dans des registres autres que la linguistique : ceux de l'observation clinique de la communication et du langage comme de leur pathologie. Au cours de l'exposé, je me cantonnerai à l'examen de deux concepts précis. Tout d'abord, à partir des concepts d'énonciateur (support de modalité) et de co-énonciateur, je montrerai combien l'effacement du premier et l'organisation du second dans un discours donné peut permettre une ressaie de phénomènes que la psychanalyse contemporaine analyse en termes de mouvements 'transféro-contre-transférentiels'. Puis je ferai voir comment le monologue de l'enfant autiste peut fournir un argument à la thèse selon laquelle toute notion est le résultat d'un ajustement, cet ajustement fût-il de soi à soi-même.

Vendredi 29 novembre 2024

9h30-10h « **La formalisation de la linguistique et Antoine Culioli** »

Jean-Pierre DESCLES (Sorbonne Université, Paris, mathématicien et linguiste)

Dans un premier temps, je ferai part de mes premières rencontres avec Antoine Culioli : colloque d'Aiguilles (1968) ; évocation de la Logique Combinatoire et de la topologie (1968)² ; création d'un cours de mathématiques dans le DEA de linguistique au DRL (Département de Recherche Linguistique) de l'université Paris 7 ; suivi des séminaires de l'ENS de la rue d'Ulm ; l'interdisciplinarité et le BCG ; fondation du Laboratoire de Linguistique Formelle (ERA 642 du CNRS) ; article de Culioli (1973)³ et mon premier article sur l'énonciation (1976) ; Projet PITFALL (Projet Interdisciplinaire de Traitement Formel et Automatique des langues et du Langage) ; écriture du rapport demandé par l'UNESCO (1981)⁴ ; co-publications dans *Mathématiques et sciences humaines* (1982) ; interventions à l'École d'été de Sion (1993) sur la sémantique cognitive⁵ ... Dans un second temps, je développerai quelques-uns des aspects de la

² Culioli, 1968. La formalisation en linguistique, *Cahiers pour l'Analyse*, 9, Paris : Seuil, 106-117.

³ Culioli, 1973. Sur quelques contradictions en linguistique, *Communication* 20, 83-91.

⁴ Culioli, Descles, Kaboré, Kouloughli, 1981. *Systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques. Les catégories grammaticales et le problème de la description de langues peu étudiées*, Collection ERA 642, numéro spécial, Université de Paris 7, 141 pages.

⁵ In Lüdi & Zuber (eds), 1995. *Linguistique et modèles cognitifs*, Ecole d'été de la Société Suisse de Linguistique, Sion, 6-10 septembre 1993, *Acta Romanica Basiliensia*, 3, 226 pages.



pensée et des méthodes d'analyse d'Antoine Culioli : variations d'énoncés, d'énonçables et de non énonçables ; énonciateur, co-énonciateur (distincts de locuteur et interlocuteur) et opérations d'énonciation ; opérations de repérage ; traces linguistiques d'opérations abstraites ; représentations linguistiques (observables), représentations métalinguistiques (construites) et représentations sémantico-cognitives (non directement observables). Dans un troisième temps, j'évoquerai la pertinence de la Logique Combinatoire (une logique des compositions d'opérateurs quelconques), de la topologie et d'une quasi-topologie dans la construction des représentations métalinguistiques et cognitives dans une formalisation d'invariants du langage (aspects, modalités)⁶...

10h15-10h45 « **Du formulaïque aux formes : une lecture culiolienne des signes par convention** »
Christine COPY (Université Gustave-Eiffel, LISAA)

L'articulation entre le transindividuel et l'intersubjectif dans le cadre d'une énonciation qui opère dans la non-coïncidence entre les sujets est posée comme le fondement de l'activité de langage dans le modèle de la TOPE. Ainsi ces deux pôles garantissent la possibilité de la communication : le transindividuel dans la mesure où il renvoie à ce qu'il y a de stable dans le langage alors que l'intersubjectif permet variations et ajustements nécessaires à la compréhension, ce qui permet de fabriquer du texte. L'articulation du transindividuel et de l'intersubjectif intervient à tous les niveaux de la construction textuelle : au niveau des notions, des lexis, des énoncés, des situations et selon, oriente le travail énonciatif plutôt du côté de l'intersubjectif ou plutôt du côté du transindividuel.

À ce titre, les études réalisées dans le cadre de la TOPE ont souvent porté, à partir de manipulations au sein d'un paradigme, sur des marqueurs (embrayeurs, modalisateurs) analysés comme la trace de ce travail d'ajustement dans les énoncés par les énonciateurs, et on est du côté de l'intersubjectif. Mais elles ont également souvent porté sur des suites linguistiques présentant un caractère figé, dont le fonctionnement relevant de la convention semble proscrire la manipulation au profit de la glose et des possibilités de reformulations offertes par la langue. Dans ce dernier cas, la marge de manœuvre des énonciateurs est contrainte au niveau des paradigmes et l'étude de ces formes linguistiques porte sur le faisceau de relations qui se met en place dans les suites convoquées qui font ainsi formules. On est alors dans le transindividuel. Dans ces deux modes d'énonciation pourtant il s'agit toujours d'ajustements, soit que les énonciateurs ajustent l'énoncé à la situation soit que ce soit la situation qui s'ajuste aux énoncés, comme cela est typique de l'énonciation proverbiale par exemple.

Dans cette communication, on s'intéressera en particulier au fonctionnement des énoncés relevant du transindividuel, que l'on considérera comme ce quelque chose du langagier qui relève du fossile et qui produit de la fixité au sens large d'une contrainte plus ou moins forte exercée sur les choix des énonciateurs. À partir de l'étude de suites linguistiques présentant un caractère formulaïque, dont on sait qu'elles sont toujours particulièrement bien maîtrisées par les locuteurs natifs, suites qui vont des formules (*il y avait une fois / there was once*) et formulettes (*If I were there then, I wouldn't be there now / Il y avait une fois, ou il n'y avait pas*) de début de conte, aux proverbes et aux collocations (*hold tight / tiens bon*) en passant par des structures fortement contraintes au niveau des déterminations énonciatives (*should he be elected / fût-il président*), et qui sont en général considérées comme expressions figées au sens réputé non-compositionnel, on s'intéressera à la manière dont les énonciateurs dissèquent plus ou moins consciemment ces suites formulaïques et dans des jeux de figements-défigements qui en isolent les formes et qui soulignent en fait leur fort niveau de compositionnalité.

⁶ Modèles de la GAC (Grammaire Applicative et Cognitive) et de la GRACE (GRammaire Applicative, Cognitive et Énonciative)



11h15-11h45 « **Regard culiolien sur la traduction neuronale** »

Lucie GOURNAY (Université de Paris-Est Créteil, IMAGER)

Face à la traduction neuronale, il est désormais attendu « que les traducteurs humains [fassent] valoir leur expertise linguistique et disciplinaire » (Barbin 2020, 52), autrement dit que le traducteur prouve « sa plus-value » (Loock 2018, 787).

La plus-value de la traduction neuronale, quant à elle, tient en quelques mots-clés : rapidité et baisse des coûts. L'enjeu de la qualité est, certes, discuté mais devient vite négligeable dans la mesure où la traduction post-éditée redonne une fonction (avec plus-value) à l'humain et potentiellement de la qualité au texte.

Cependant, comme le montrent certaines études sur la post-édition (Perrine Schumacher 2019, De Faria Pires 2022 *inter alii*), les besoins de post-édition peuvent être sous-évalués par les traducteurs qui, devant la performance de la machine, perdent « certains de [leurs] réflexes de traduction » (Larsonneur 2023, 94) et manquent de sens critique face à la production automatique d' « énoncés probables » (*ibid.*).

Ainsi, de même que certains linguistes travaillaient ou travaillent, sans le voir, sur « une espèce de langue tarabiscotée et impossible » (Culioli, 2002, 131) qui n'est pas ancrée dans la réalité, le traducteur dans le rôle de post-éditeur ne se rend pas compte de l'improbabilité du texte fourni par la machine.

L'objectif de la communication sera de caractériser *l'énoncé probable*, ainsi que la *traduction probable*, produits automatiquement, et de les distinguer de productions humaines. À partir d'un corpus de traductions humaines comparées à des traductions neuronales, nous mettrons au jour quelques caractéristiques de la production machine. L'étude permettra d'identifier des points de vigilance linguistique qui devraient rendre aux traducteurs post-éditeurs certains de leurs réflexes.